



IFLA
2005
OSLO

World Library and Information Congress: 71th IFLA General Conference and Council

"Libraries - A voyage of discovery"

August 14th - 18th 2005, Oslo, Norway

Conference Programme:

<http://www.ifla.org/IV/ifla71/Programme.htm>

July 19, 2005

Code Number:

088-F

Meeting:

**107 Genealogy and Local History with Geography and Map
Libraries**

Archivistes, bibliothécaires, muséologues et spécialistes de NTIC peuvent-ils travailler main dans la main pour améliorer la qualité de leurs services ?

Sanjica Faletar

sfaletar@ffos.hr

Information Sciences Department, University J.J. Strossmayer
Osijek, Croatia

Boris Bosančić

borisb@gksb.hr

Slavonski Brod Public Library
Slavonski Brod, Croatia

Traduction: Alfred Chodatou

(Archiviste de la Caisse Nationale de la Sécurité Sociale, CNSS, Bénin)

Résumé

Le développement des technologies de l'information et de la communication a ouvert la porte à des opportunités insoupçonnables pour les institutions ayant en charge la gestion du patrimoine culturel, mais par la même occasion, a fait naître de nouvelles exigences quant à la mise à la disposition de leurs collections au grand public et leur accessibilité en dehors de leur domaine traditionnel d'intervention. Les usagers attachent peu d'importance à la localisation physique (que ce soit aux Archives, dans une bibliothèque ou dans un musée) de l'information (sous la forme de livre ou d'objet) tant que ce qu'ils recherchent est bien intégré, bien organisé et facilement accessible.

Les spécialistes en gestion du patrimoine culturel et les décideurs dans maintes institutions et pays ont par delà le monde reconnu l'importance croissante de l'identité culturelle locale, associée avec l'avènement des nouvelles technologies, et ont œuvré pour la mise en place d'un certain nombre de cadres de collaboration dans le domaine du patrimoine culturel à l'échelle mondiale.

Cette présentation fera ressortir le cadre théorique de cette collaboration entre institutions chargées de la gestion du patrimoine culturel et montrera les multiples réussites de ces initiatives. Une attention particulière devra être accordée au projet CALIMERA de l'Union Européenne- Cultural Applications : Local Institutions Mediating Electronics Resources (www.calimera.org) qui est une action de coordination de l' "Information Society Technologies Framework Programme 6 (IST FP6)" dont l'objectif est d'assister les institutions culturelles locales - bibliothèques publiques, musées, Archives – afin de jeter de façon graduelle les bases qui leur permettraient d'appliquer et de développer des technologies innovatrices et des stratégies concertées pour servir le citoyen ordinaire dans sa vie quotidienne.

En outre un bref compte rendu sera fait sur l'initiative en bibliothéconomie en Croatie.

Introduction

Les Archives, les bibliothèques et les musées sont des institutions chargées de la gestion du patrimoine culturel, pour ainsi dire des institutions de mémoire, dont la mission demeure, en principe, la même : collecter, organiser, préserver et faciliter l'usage du patrimoine culturel et scientifique. Bien que les objets qui constituent leur centre traditionnel d'intérêt soient de format différent (encore que cela ne soit pas toujours vrai) et que leur travail soit basé sur des normes et des règles professionnelles différentes, les tâches et les défis auxquels ils ont à faire face sont les mêmes.

Du point de vue historique, les réalités des musées, mais on peut en dire autant des Archives et des bibliothèques, ont changé à maintes reprises. Ils « ont toujours eu à modifier la façon dont ils travaillent et ce qu'ils font, selon le contexte, les enjeux de pouvoir et les impératifs sociaux, économiques et politiques qui les entourent » (Hooper-Greenhill, 1995, p. 1). La littérature montre que les premières pratiques en matière de gestion de collection « font fi d'un quelconque concept de distinction entre ce que nous appellerions objet de musée et document d'archives » parce des souverains fortunés et des érudits ont accumulés des collections qui « étaient indifférenciés en ce qui concerne la forme de l'information qu'elles véhiculent » (Charnes). Les différents artefacts, textes et objets étaient accumulés « selon le goût personnel du collectionneur dont les centres d'intérêts couvraient plusieurs disciplines intellectuelles » (Rayward, 1995).

Ce n'est que bien plus tard que la spécialisation en matière de collection et de pratique professionnelle intervient, et selon Rayward, « ce processus de différenciation atteint son point culminant dans les années 50 et 60 avant l'avènement de la révolution informatique. » Il continua dans cette logique pour souligner que ce développement ne reflète pas le besoin d'un chercheur spécifique ou d'un membre concerné du public général parce que « pour l'individu, l'essentiel est toujours son centre d'intérêt personnel que comprend tout ce qui est nécessaire pour un besoin particulier et pour répondre à un intérêt particulier quelque soit la nature des artefacts dont il s'agit – livres, objets, données, papiers d'identité, image archivée, documents administratifs » (Rayward, 1995).

Pendant les deux dernières décennies, un grand changement dans les opérations, services et les philosophies des institutions de mémoire est né, en grande partie, du développement des nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC). Les nouvelles technologies ont ouvert la porte à des opportunités insoupçonnables pour les institutions ayant en charge la gestion du patrimoine culturel, mais par la même occasion, ont fait naître de nouvelles exigences quant à la mise à la disposition de leurs collections au grand public et leur accessibilité en dehors de leur domaine traditionnel d'intervention. Les usagers attachent peu d'importance à l'endroit (dans les Archives, dans une bibliothèque ou dans un musée ou encore sur un site web) où l'information (quelque soit sa forme, article, livre, photo, musique, carte, objet etc) se retrouve tant que cette information qu'ils recherchent est bien intégrée, bien organisée et facilement accessible. Dans le même ordre d'idée, Werner déclare explicitement que « la forme de l'information, une distinction si importante dans la différenciation du travail des archivistes et des bibliothécaires (et des muséologues) durant les premières années, présente moins d'importance, et à plus d'un égard la distinction est en train de s'effacer complètement » (Archives and Library Administration, 1986, p. 172). Par ailleurs, tout comme Martin le fait remarquer, si nous sommes d'accord que les Archives, les bibliothèques et les musées collectent des documents¹ et que, dans l'environnement digital, les documents sont « vivants », et la distinction entre texte et image et artéfact se réduit, nous pouvons alors dire que les frontières entre les musées, les bibliothèques et les Archives ont disparu (Martin, 2003). A travers la présentation des collections en ligne ces institutions sont en train de devenir une « toile sans limite » (Rayward, 1995).

Rayward attire aussi notre attention sur le fait que l'usage de l'ordinateur dans les musées, dans les bibliothèques et dans les Archives devient très répandu au point où la distinction entre les uns et les autres se rétrécit de plus en plus. Il soutient « qu'étant donné que les sources d'information deviennent électroniques et que les bibliothèques, les Archives et les musées ont de plus en plus à traiter des documents électroniques, une extension, un réalignement, peut-être une transformation des métiers est en train de s'opérer entre différentes manières de gérer l'information » (Rayward, 1995).

Il est une évidence maintenant que « la distinction, entre ces institutions qui ne sont différentes qu'en apparence, ne signifiera certainement plus grand-chose à l'avenir qu'il y a trois cents ans. » (Rayward, 1995) En outre, les différences entre les Archives, les bibliothèques et musées, « la nature des matériaux, la méthode de sélection et la gestion des matériaux et la mission ou la raison d'être d'une bibliothèque, d'un dépôt d'archives (ou d'un musée), tel que exprimée par les besoins de ses usagers et par sa façon de les traiter » (Archives and Library Administration, 1986, p. 38), peuvent être perçues plus comme une question de convention ou de tradition que de différences réelles, conceptuelles (Rayward, Martin, Charnes).

Si on se fie aux prédictions que dans le futur des différences spécifiques entre les trois professions, archivistes, gestionnaires de musée (muséologues) et bibliothécaires (Warner, par exemple) subsisteront dans les « approches qu'ils se font de leur métier, on peut prétendre que

¹ La définition du document chez les documentalistes inclue « toute source d'information, se présentant sous une forme matérielle, qui peut être utilisé comme référence, ou pour des études ou comme preuve ». Exemples : manuscrits, imprimés, illustrations, diagrammes, spécimens de musée, etc. (Buckland, 1997)

leur discipline respective deviendra de plus en plus une composante d'une discipline beaucoup plus large de gestion de l'information. Du point de vue théorique, toutes les trois professions se doivent de se rendre à l'évidence du fait qu'ils ont à assurer la collecte, la conservation et la communication de l'information se présentant sous une large variété de formats pour satisfaire aux besoins d'un large public aux exigences diverses. » (Archives and Library Administration, 1986, p. 172).

L'interdépendance des sciences archivistiques, de la bibliothéconomie, de la muséologie et des sciences de l'information a été abordée à de multiples occasions depuis l'avènement des sciences de l'information au milieu du XIX^e siècle. Nous pouvons dire qu'il a, plus ou moins, été admis que la bibliothéconomie, l'archivistique et la muséologie font partie tous des sciences de l'information vue les similarités que partagent leur objet et leurs études (information ou connaissance enregistrée sur un support) et leur rôle de canal dans le processus de communication. (Aparac-Gazivida, 1993, pp. 79, 178) Mieux, en 1982, Sola a, jusqu'à lors, suggéré sans grand succès qu'une philosophie commune à ces trois différentes mais similaires institutions et disciplines qui font tous parties intégrantes des sciences de l'information, soit appelée « heritology », ou, comme il le proposera plus tard en 1989, « mnemosophy ». Il définissait le heritology comme une science sur le futur de l'expérience collective – science qui voit l'héritage culturel comme un concept global. (Sola, 2003, pp. 37-38).

La preuve d'une convergence des trois secteurs, déjà annoncée par des théoriciens, peut également être constatée dans la formation des spécialistes en gestion du patrimoine culturel. Schellenberg recommande que les professionnels des Archives et des bibliothèques, et bien sûr au-delà, nous pouvons ajouter ceux des musées aussi, coopèrent – aussi bien dans la gestion de leur fonds que dans le développement de méthodologie et de réalisation d'infrastructures en matière d'éducation. » (Archives and Library Administration, 1986, p. 172) Mieux, Werner insiste que « c'est dans le domaine de l'éducation où archivistes et bibliothécaires (et gestionnaire de musée) vont se retrouver réunis » (Archives and Library Administration, 1986, p. 173).

Une enquête plus récente, effectuée dans le secteur de l'éducation des professionnels de la gestion du patrimoine, révèle que les professionnels ont besoin d'une connaissance générale et d'un savoir-faire commun aux trois disciplines. Cette enquête identifie un certain nombre de programmes d'enseignement universitaire dont le contenu présente un intérêt pour toutes les trois professions.² (Aparac, T., et al, in print) Toutefois, la formation des professionnels des Archives, des bibliothèques et des musées se fait toujours dans la plupart des pays dans différents départements ou écoles. Ces programmes séparés d'éducation sont rarement les mêmes. Néanmoins, le Département des Sciences de l'Information à l'Université de Zagreb en Croatie offre, depuis le milieu des années 80, parmi tant autres, un BA en bibliothéconomie, en archivistique et en muséologie.³ C'est une spécificité de ce programme qui durant les quatre premiers semestres offre un enseignement en tronc commun pour tous les étudiants ; c'est seulement plus tard qu'ils choisissent de se spécialiser en archivistique, en bibliothéconomie ou en muséologie. De la même façon, en ce qui concerne la formation

² Cette étude identifie les disciplines générales suivantes comme celles enseignées dans les écoles d'archivistique, de bibliothéconomie et de muséologie un peu partout dans le monde : Conception et Développement de Systèmes d'Information, NTIC, Analyse et Indexation, Gestion des Systèmes et Services d'Information, Communication de l'Information, Recherche et méthodologie de Recherche, Relations entre Systèmes d'Information, Préservation et Restauration des Documents et Données, Disciplines Historiques, Bibliothéconomie, Disciplines spécifiques aux Institutions, Autres Disciplines.

³ Pour des informations supplémentaires aller au <http://www.ffzg.hr/infoz/eng/indexe.html>

professionnelle continue (CPD), un intéressant programme de formation a été institué en Grande Bretagne qui permet aux professionnels des Archives, des bibliothèques et des musées de subir un recyclage dans des institutions culturelles autres que la leur⁴.

Archives, bibliothèques et musées ont sans nul doute été toujours des institutions qui facilitent au public l'accès à l'information sous ces formes les plus diverses. Elles font la promotion de la culture et de l'éducation au sein de la société. Depuis toujours, elles sont devenues quelque chose d'incontournable dans toute société démocratique car ce sont des institutions ouvertes à tous les citoyens du monde moderne, sans distinction d'âge, de sexe, de race, d'appartenance économique, religieuse ou politique. Mieux, avec l'émergence d'une société d'information devenue planétaire et de l'économie de l'information, ces institutions, gardiennes de l'information - laquelle information est devenue un bien de première nécessité dans le monde d'aujourd'hui - se révèlent très indispensables et constituent un instrument de mesure qui permet d'apprécier le niveau de développement d'une société ou d'un pays donné. Les instances de décisions à l'échelle planétaire ont fini par reconnaître la valeur et l'importance du patrimoine culturel et celle des institutions qui s'en occupent au point où des bases juridiques ont été définies⁵, avec des normes professionnelles, qui permettent sa préservation effective et son exploitation efficiente.

Nous devons reconnaître que, bien que les Archives, les bibliothèques et les musées n'aient pas les mêmes pratiques en matière d'échanges et de collaboration, la disparition des frontières qui séparaient ces institutions culturelles, crée un environnement propice à l'exploration de nouvelles pistes de collaboration. (Martin, 2003) De plus, plusieurs professionnels en gestion du patrimoine culturel et décideurs à l'échelle planétaire reconnaissent l'importance croissante de l'identité culturelle locale - associée avec les possibilités qu'offrent les nouvelles technologies - encouragent et initient des actions de collaboration dans le domaine du patrimoine culturel.

Cependant, Miller et al (2001) fait remarquer que la production digitale à compte goûté et les plusieurs approches, sur la base desquelles les différents projets sont développés, pouvaient provoquer, selon T. Kuny, un chaos impossible à gérer. Il revient alors aux professionnels aguerris d'initier et de prendre part activement à une nouvelle forme de services intersectoriels, accès sur les besoins de l'utilisateur, à condition qu'ils fassent preuve d'une volonté politique tangible, qu'ils aient reçu dès leurs bas âges une bonne dose de formation en nouvelles technologies et qu'ils prennent exemple sur les innovateurs.

Regards sur la pratique

Plusieurs initiatives, programmes et projets aussi bien au niveau local ou national qu'au niveau international encouragent et focalisent l'attention sur des partenariats intersectoriels.

Du point de stratégie, un certain nombre d'agences nationales ont été créées en vue de soutenir les mises en application innovatrices des nouvelles technologies d'information et de communication dans les Archives, bibliothèques, et musées européens et les encourager à coopérer. Aux Royaume-Uni, le Conseil des Archives (MLA)⁶, a été créé en 2000 comme un

⁴ Pour des informations supplémentaires consulter le rapport « Sharing Skills : Evaluation » au <http://www.mla.gov.uk/documents/skillshare.pdf>

⁵ Dans la législation croate, les professionnels des Archives, des bibliothèques et des musées sont reconnus comme des travailleurs dont le métier est d'un intérêt spécial à toute la société entière.

⁶ Toutes les informations sont disponibles sur le site web du MLA <http://www.mla.gov.uk/>

organisme faisant la promotion de la coopération entre Archives, bibliothèques et musées. Les rôles du MLA sont de conseiller le gouvernement sur la politique à adopter vis-à-vis des musées, des bibliothèques et des Archives, de promouvoir le leadership et l'expertise dans le domaine. Mais trois ans auparavant, c'était le NALMA (Norwegian Archive, Library and Museum Authority) communément appelée ABM-utvikling⁷, qui a été mise en place comme un organisme s'occupant des trois secteurs. C'est un organisme à la fois stratégique et consultatif qui se doit de promouvoir le leadership et la collaboration entre les trois secteurs et servir d'intermédiaire entre les institutions culturelles et le gouvernement. Aux Etats-Unis, c'était plutôt en 1996 quand l'"Institute of Museum and Library Services" (IMLS), une agence fédérale indépendante, a été créée pour servir de principale source de fonds d'aide en direction des bibliothèques et musées nationaux. Depuis sa création, l'IMLS s'est beaucoup investi, entre autres, dans le développement du partenariat culturel entre bibliothèques et particulièrement avec les musées et Archives. (Martin, 2003)

La Commission Européenne a aussi soutenu de façon très active les innovations et la coopération entre les institutions culturelles pendant les deux dernières décennies. Elle a commencé en 1988 avec le "Libraries Programmes" essentiellement axé sur les bibliothèques et continua avec le "Framework Programmes (FP3, FP4, FP5 and FP6)" qui impliquait non seulement les bibliothèques mais aussi les Archives et les musées et bien d'autres institutions culturelles. Depuis lors, elle a financé avec succès plusieurs actions et projets de collaboration tels que JUKEBOX⁸, MALVINE⁹, LAURIN¹⁰, LEAF¹¹, CALIMERA¹², etc.

CALIMERA (Cultural Applications : Local Institutions Mediating Electronic Resources Access) qui est une action de coordination de l'"Information Society Technologies Framework Programme 6 (IST FP6¹³)" dont l'objectif est d'assister les institutions culturelles locales - bibliothèques publiques, musées, Archives- de développer et d'appliquer des technologies innovatrices et des stratégies concertées pour servir le citoyen ordinaire dans sa vie quotidienne. Les institutions de mémoire au niveau local sont considérées par CALIMERA comme un instrument de lutte contre l'exclusion sociale ; un instrument qui sert de pont entre les régions défavorisées et celles qui sont développées en NTIC; ceci, grâce à « la création, l'usage et la mise à disposition de documents ou objets locaux à caractère culturel afin de satisfaire aux besoins locaux liés à l'information et la formation »¹⁴. CALIMERA est constitué d'un réseau regroupant 52 partenaires qui sont des organisations émanant de 42 pays soit européens soit voisins de l'Europe y compris les bibliothèques publiques, les musées et les Archives locaux et municipaux, les autorités nationales, les institutions de recherche et les différents associés¹⁵. CALIMERA est une action de coordination de 18 mois qui a commencé en décembre 2003 et a été le relais d'un autre projet de l'Union Européenne, PULMAN

⁷ Pour plus d'information consulter le site <http://www.abm-utvikling.no>

⁸ Pour plus d'information sur le projet JUKEBOX (Applying Telematics Technology to Improve Public Access to Audio Archives) consulter le site <http://www.sb.aau.dk/service/jukemenu.html>

⁹ Pour d'information sur le projet MALVINE (Manuscripts and Letters via Integrated Networks in Europe) consulter le site web <http://www.malvine.org/>

¹⁰ Pour plus d'information sur le projet LAURIN (Libraries and Archives Collecting Newspaper Clippings Unified for Their Integration into Networks) consulter le site web <http://germanistik.uibk.ac.at/laurin>

¹¹ Pour plus d'information sur le projet LEAF (Linking and Exploring Authority Files) consulter le site web <http://www.crxnet.com/leaf/index.html>

¹² Pour plus d'information sur le projet CALIMERA consulter le site web <http://www.calimera.org>

¹³ Pour plus d'information consulter le site web http://www.cordis.lu/ist/directorate_e/digicult/events.htm

¹⁴ Pour plus d'information consulter le site de Citizen's Charter <http://www.calimera.org/staticpages/citizens-charter.aspx>

¹⁵ La liste des membres de CALIMERA est au <http://www.calimera.org/staticpages/participants.aspx>

Network of Excellence (Public Libraries Mobilising Advanced Networks)¹⁶, qui avait déjà balisé le terrain pour la promotion de meilleures pratiques professionnelles dans les institutions locales en l'Europe. Le projet mobilise aussi des synergies dans le domaine d'activités du IST FP5, Heritage for All¹⁷ et a récemment donné son aval à plusieurs initiatives¹⁸. Par ailleurs, CALIMERA se donnera un agenda et une structure pour la collaboration entre institutions locales et les partenaires européens en général et impliquera les pays de l'Europe de l'Est. (Faletar, 2005, p. 23) Afin d'assumer la mission qui est la sienne, CALIMERA a défini, entre autres, les objectifs suivants :

- « Coordonner et mobiliser les institutions culturelles locales pour leur nouveau rôle en tant qu'acteurs déterminants dans le processus d'appropriation des innovations technologiques qui doivent permettre de satisfaire aux besoins de citoyens ordinaires - qu'il s'agisse de des enfants, des travailleurs, des retraités, et mettre à la disposition du public le patrimoine culturel européen ;
- Contribuer aux stratégies de préservation du patrimoine collectif européen sous ses formes diverses;
- Accroître l'échange de savoir-faire entre institutions locales, établir des normes, des repères et mener des actions de grande envergure.»¹⁹

CALIMERA a réussi à rassembler des experts des trois secteurs : Archives, bibliothèques et musées et a indiqué comment constituer des collections de documents multimédias. Des procédures d'échanges de savoir-faire et des instruments de stratégies sont élaborées pour permettre la réalisation de ce projet de collaboration dans toute l'Europe²⁰.

La collaboration entre gestionnaires du patrimoine a également fait l'objet de plusieurs écrits²¹ et rencontres professionnels. L'une des premières rencontres professionnelles qui avaient abordé la collaboration entre Archives, bibliothèques et musées et qui avaient rassemblé les professionnels des trois domaines, fut tenue en 1998. La Commission Européenne, dans le cadre du « Telematics for Libraries Programme », a soutenu un séminaire : « Convergence in the Digital Age : Challenges for Libraries, Museums and Archives. »

Ce séminaire a eu lieu dans le cadre de la 64^{ème} Conférence Générale de la Fédération Internationale des Associations de Bibliothécaires. (IFLA) Comme le souligne la préface du rapport des travaux, « le séminaire était une opportunité unique pour les professionnels des bibliothèques, musées et Archives de partager leurs expériences dans la gestion des

¹⁶ Pour plus d'information sur le projet PULMAN (Network of Excellence) aller au <http://www.pulmanweb.org>

¹⁷ Pour plus d'information sur Heritage for All consulter http://www.cordis.lu/ist/directorate_e/digicult/community.htm

¹⁸ CHIMER (<http://www.chimer.org>), CIPHER (<http://www.cipherweb.org/overview.html>), COINE (www.coine.org), IST FP 5 projects and networking actions such as ACTIVATE (<http://www.activate.ie>), MUSICNETWORK (www.interactivemusicnetwork.org), TRIS (<http://www.trisweb.org/tris/trisportalpro/home/default.asp>), BEASTS (<http://www.project.cd/beasts>), SEIN (<http://www.uni-bielefeld.de/iwt/sein/>) and recently agreed networking ventures under FP6 such as BRICKS (www.brickcommunity.org), DELOS (<http://delos-noe.iei.pi.cnr.it>), MINERVAPlus (www.minervaeurope.org), EPOCH (www.epoch-net.org), et PRESTOSPACE (www.prestospace.org).

¹⁹ Pour plus d'information sur CALIMERA consulter le web site

<http://www.calimera.org/staticpages/objectives.aspx>

²⁰ Toutes ces informations sont disponibles sur le site web de CALIMERA

<http://www.calimera.org/staticpages/objectives.aspx>

²¹ L'édition 2003 du *Scandinavian Public Library Quarterly* était entièrement consacrée à la collaboration entre Archives, bibliothèques et musées. Le texte complet de l'édition est disponible au http://www.splq.info/issues/vol36_2/splq2_03.pdf

documents multimédias et discuter des problèmes et défis communs auxquels ils doivent faire face.²²»

Les professionnels et les institutions nationales à caractère culturel ont collaboré au niveau international pour mettre sur pied des organisations à but non lucratif qui se battent pour la préservation et la mise à disposition du patrimoine culturel mondial.

En Europe, nous avons, par exemple, l'ECPA²³ (European Commission on Preservation and Access, l'EHN²⁴ (European Heritage Network) et l'EMII²⁵ (European Museums' Information Institute). Des initiatives semblables existent en dehors de l'Europe, par exemple, le NINCH²⁶ (National Initiative for a Network Cultural Heritage) basé aux États-Unis et le CHIN²⁷ (Canadian Heritage Information Network). Un intéressant conglomérat d'institutions culturelles canadiennes mérite d'être mentionné : National Library and National Archives of Canada ont fusionné leurs fonds, services et personnels pour former le LAC²⁸ (Library and Archives of Canada), une institution culturelle innovatrice qui assure la collecte et la préservation du patrimoine documentaire canadien sous toutes ses formes de même que sa mise à disposition du public.

Il ne faut non plus oublier qu'il y a aux États-Unis et au Canada plusieurs organisations à but lucratif, par exemple, Archives and Museums Informatics²⁹, ArchMuse and Knowledge Culture- un organisme consultatif qui aide les institutions culturelles et académiques à maximiser et mobiliser leurs ressources multimédias³⁰. L'émergence d'institutions à but lucratif offrant des services aux institutions culturelles montre que le domaine présente des opportunités intéressantes d'affaires.

Plusieurs des institutions et initiatives invoquées au-dessus supportent, initient et financent des projets intersectoriels à caractère régional ou national. Au Royaume Uni, le MLA a, par

²² Des informations détaillées sur le Séminaire et le texte complet du rapport des travaux sont disponibles au <http://www.cordis.lu/libraries/en/ifla/iflasem.html#preface>

²³ ECPA fut créée en 1994 comme une organisation à but non lucratif dont l'objectif est « d'améliorer, de développer et de soutenir la collaboration en Europe entre bibliothèques, Archives et toutes autres organisations similaires afin d'assurer la préservation des documents édités ou de valeur historique de tout format et faciliter l'accès au patrimoine culturel (ECPA Mission Statement). Pour plus d'informations aller au <http://www.knaw.nl/ecpa/aims.html>

²⁴ European Heritage Network est un système permanent d'information chargé rassemblant les services gouvernementaux en charge de la protection du patrimoine au sein du Conseil Européen. Il encourage et facilite le lancement des projets et partenariats. Pour plus d'information aller au <http://www.european-heritage.net/sdx/herein/>

²⁵ EMI est une arène de discussion dans le secteur du patrimoine culturel qui promouvait l'échange d'idées et de savoir-faire en usage dans la gestion de l'information et plus particulièrement celle de documents multimédia dans les pays membres de l'Union Européenne et autres pays associés. Pour plus d'information voir le site <http://www.emii.org/index.htm>

²⁶ NINCH est une coalition de plusieurs organisations et institutions (bibliothèques, Archives, musées, universités et associations professionnelles) créée en 1996 afin de promouvoir le leadership dans la gestion des documents multimédias chez les professionnels. Pour plus d'informations aller au site web du NINCH <http://www.ninch.org/about/mission.html>

²⁷ CHIN est un réseau actif d'organisations en charge de la gestion du patrimoine culturel canadien. Ils jouit d'une audience – soit nationale soit internationale – grâce ces initiatives et innovations dans les domaines du multimédia, du partenariat et de la formation professionnelle. Pour plus d'informations aller au <http://www.chin.gc.ca/English/index.html>

²⁸ Pour plus d'information aller au <http://www.collectionscanada.ca>

²⁹ Pour plus d'information aller au <http://www.archimuse.com>

³⁰ Pour plus d'information aller au <http://www.knowledgeculture.com/index.html>

exemple, soutient des projets tels que le SCRAN³¹ (Scottish Cultural Resources Network), CORNUCOPIA³² and CECILIA³³. Le ILC (Irish Library Council) a co-sponsorisé le développement d'un moteur de recherche qui facilite un accès unique à des documents récents, des images rares appartenant à des bibliothèques publiques, musées, Archives irlandais et à une base données multimédias. (AskAboutIreland³⁴) Les pays scandinaves sont également très occupés à mettre sur pied des partenariats entre gestionnaires de patrimoine. Ces pays ont initié et développé un certain nombre de réseaux et projets qui peuvent être considérés comme des modèles³⁵. Par exemple, l'NLH (Netting Local History) dont les objectifs principaux sont de promouvoir la collaboration entre musées, bibliothèques et Archives et de mettre en place des réseaux de bibliothèques publiques afin d'améliorer l'accès du public aux documents d'histoire locale par l'usage des nouvelles technologies.³⁶ (Hindal, S., Moseid, T, 2001) De même, des projets danois de collaboration tels que DAH (Danish Audio History)³⁷, Historifyn³⁸ et NOKS³⁹ regroupant des matériaux des Archives, des bibliothèques et des musées et d'autres institutions culturelles et académiques, ont comme objectif essentiel de rendre accessibles au public les différents patrimoines culturels via l'Internet.

Parmi les projets financés par l'IMLS, le plus important et le plus connu est le CDP (Colorado Digitization Project), une initiative de collaboration à l'échelle nationale entre institutions culturelles dont la mission est de faciliter l'accès au patrimoine culturel, historique et scientifique, et ce faisant, permettre aux futures générations d'avoir une meilleure connaissance du passé par l'usage des nouvelles technologies⁴⁰. Images Canada est un moteur de recherche donnant accès à des photos d'événements, de personnalités et d'objets importants dans l'histoire récente ou lointaine du Canada dont disposent les Archives, les bibliothèques, musées et universités⁴¹.

Les initiatives de collaboration entre gestionnaires du patrimoine en Croatie

En Croatie, il y a un petit mais croissant nombre de projets de collaboration dans le domaine du patrimoine culturel. Ces projets montrent, de par leur simple existence, que les professionnels travaillant dans les Archives, bibliothèques et musées ont reconnu la nécessité de travailler ensemble. L'une des premières initiatives réalisées de façon conjointe, en 1997, durant le premier séminaire sur la collaboration entre les institutions culturelles, a été co-

³¹ SCRAN donne accès à des matériaux multimédias qui portent sur la culture et l'histoire de la Grande Bretagne. Il comprend plus de 300000 images, films et enregistrements sonores obtenus des musées, galeries, Archives et des médias. Pour plus d'informations visiter le site <http://www.scran.ac.uk>

³² CORNUCOPIA est une base de données d'information sur plus de 6000 collections dans les musées, galeries, Archives et bibliothèques de Royaume-Uni.

³³ Le projet CECILIA est en train de retracer les enregistrements musicaux de Royaume-Uni et de l'Irlande afin d'avoir un répertoire informatisé des collections musicales dans les Archives, les bibliothèques et musées. Pour plus d'information visiter le site du projet www.cecilia-uk.org/

³⁴ Pour plus d'information visiter le site du projet www.askaboutireland.ie

³⁵ Par exemple, à la 69^{ème} Conférence de l'IFLA en 2003, un projet LAMBRARY : une bibliothèque, des Archives et un musée étaient tous localisés dans un même bâtiment à Gjerdrum en Norvège.

³⁶ L'un des services communément offerts par ce projet est un service multimédia appelé *Lokalhistorisk Spørjevev*

³⁷ Pour plus d'information consulter le site <http://www.statsbiblioteket.dk/dlh/>

³⁸ Pour plus d'information consulter le site www.historifyn.dk

³⁹ Pour plus d'information consulter le site www.noks.dk

⁴⁰ Pour plus d'information sur la mission et la stratégie du CDP consulter le site <http://www.cdpheritage.org/about/mission.html>

⁴¹ Pour plus d'information consulter le site <http://www.imagescanada.ca/index-e.html>

pilotée par le CAS (Croatian Archival Society), le CLA (Croatian Library Association) et le CMA (Croatian Museum Association). Ce séminaire, intitulé « Archives, Libraries, Museums – Possibilities for Co-operation within the environment of global Information Infrastructure ⁴²», est organisé chaque année depuis lors. Il est devenu un lieu de rencontre pour les spécialistes en gestion du patrimoine dans cette partie du monde. Cette initiative fut motivée par la nécessité pour les bibliothèques « de s'ouvrir aux autres institutions culturelles afin que l'utilisateur puisse avoir une réponse aussi complète, précise et professionnelle que possible à sa question grâce à une approche cohérente et intégrante des diverses sources d'information. » (Willer, 1997) Maintenant, les trois communautés professionnelles ont fini par comprendre qu'il ne suffisait plus « pour chaque institution culturelle de rechercher les voies et moyens de faire face à la plus complexe de leurs difficultés : comment adapter ses activités à tous ces changements en préservant la qualité dans un monde dominé par une soudaine expansion de la technologie et par la globalisation. » (Willer, 1997) Il était donc impératif de faire de façon conjointe un effort pour surmonter avec le moins de dommages possibles les difficultés communes et offrir des services de qualité à des usagers dont le nombre ne cesse de croître. Par conséquent, les principaux objectifs du séminaire étaient, le sont toujours, « de rechercher, de présenter et de débattre des nombreux problèmes théoriques et pratiques concernant la collaboration intersectorielle dans le domaine du patrimoine culturel et ce, dans un contexte de globalisation. » (Willer, 1997) L'objectif recherché est « de rassembler les experts qui réfléchissent sur les questions théoriques et leurs applications dans le traitement et l'usage automatisés des matériaux que ce soit aux Archives, dans les bibliothèques et dans les musées pour promouvoir les échanges d'idées, de savoir-faire et d'expérience et identifier dans quels domaines et à quels degrés la coopération en ce qui concerne la création et la communication de l'information est possible. » (Willer, 1997)

Depuis l'organisation du premier séminaire, des ateliers de travail regroupent plusieurs participants car il est une évidence maintenant que « l'idée d'une possible coopération entre Archives, bibliothèques et musées ne peut être mieux expérimentée que dans des situations concrètes » (Willer, 1997) L'une des conclusions du second séminaire a été que la seule discussion sur des sujets communs ne suffit pas. Des groupes de travail impliqués de façon très active dans la recherche de solution aux différents problèmes doivent être constitués. Leur rôle sera de travailler de façon beaucoup plus intense sur des problèmes et tâches concrètes auxquels les trois fonctions doivent faire face. Ainsi, puisque les normes, les métas données et les relations intersectorielles sont en général considérés comme des sujets brûlants pour toutes les trois communautés professionnelles, un groupe de travail réfléchissant sur ces questions est mis sur pied. Ces membres sont issus de toutes les trois communautés professionnelles et les résultats de leurs travaux peuvent être consultés sur la page d'accueil du site web réservé au séminaire. Par ailleurs, un glossaire des mots et expressions couramment utilisés en archivistique, en bibliothéconomie et en muséologie de même qu'un glossaire sur l'Internet a été élaboré et peut être consulté sur le site du séminaire. En outre, la création de modes informels de communication tels que les groupes de discussion qui peuvent être des moyens très utiles d'échanges d'idées et d'informations sur des sujets divers, est en projet. Ce séminaire a été très bien accueilli par les trois communautés professionnelles de Croatie ; ce qui est une preuve évidente de son intérêt croissant et de ses plusieurs avantages pratiques évoqués ci-dessus.

⁴² Pour plus d'information sur le Séminaire consulter le site <http://public.carnet.hr/akm/english/index>

En dehors du séminaire sur la collaboration, il y a plusieurs autres projets ou initiatives de moindre importance en Croatie, notamment, les projets *Silvije Strahimir Kranjčević*⁴³ et *Petar Preradović on Internet*⁴⁴. Ces deux projets qui concernent des poètes populaires du XIX^{ème} siècle croate rassemblent des matériaux des Archives, des bibliothèques et des musées.

Un site web conçu par Daniel Misein, Assistant Chercheur à l'Université de Zagreb est consacré au projet *Silvije Strahimir Kranjčević*. Grâce à une grande quantité d'archives, de livres et d'objets de musées le projet informe sur la vie et le travail de Kranjčević. Ses poèmes en version originale, sa vie privée et ses correspondances officielles (et des membres de sa famille), la version audio de ses poèmes, des enregistrements vidéo sur sa vie et son travail, des photos de membres de sa famille tirées de son album familial, des écrits qui lui sont contemporains - portant sur sa vie, des commentaires critiques de ses œuvres littéraires, la bibliographie complète de ses œuvres etc. ; tout ceci peut être consulté sur le site. Les recherches peuvent être effectuées de façon thématique (biographie, legs, poèmes, discours, correspondances, études etc.) ou de façon aléatoire, par des mots-clés. Tout ceci a été fait grâce à l'assistance technique du CARNET. (Croatian Academic Research Network)

Quant au projet *Petar Preradović on Internet*, il est, selon ses propres auteurs – des bibliothécaires, une base de données sur le poète croate du XIX^e siècle, Petar Preradović. Le projet a pour objectif de promouvoir les œuvres de cet auteur en les présentant aux citoyens croates d'une façon beaucoup plus intéressante et plus innovatrice. Il comprend des textes, des photographies, des autographes, croquis et illustrations, de la musique, des enregistrements audio et vidéo, des commentaires critiques et de la bibliographie sur ses œuvres. Tous les matériaux sont obtenus de la bibliothèque publique de Bjelovar, de la Bibliothèque Nationale, de la Bibliothèque Universitaire de Zagreb et du Preradović memorial house – au musée de Grabrovica. Bien qu'étant très similaire au projet *Kranjčević*, cette base de données est beaucoup plus récente (2004) et a été réalisée par une entreprise commerciale. Dans leur introduction, les auteurs mettent l'accent sur leur souhait de voir d'autres départements d'histoire locale dans les bibliothèques publiques prendre exemple sur leur initiative pour réaliser des projets similaires permettant de mettre sur pied une base de données intégrées sur la littérature croate.

Un troisième projet, un fonds de documents multimédias de la bibliothèque publique de Slavonski Brod⁴⁵ portant sur l'histoire locale de Slavonski Brod, a été initié par le département d'histoire de la bibliothèque publique de Slavonski Brod. Ils ont créé une bibliothèque multimédia, *Pilot-project* qui est géré de façon autonome grâce au logiciel Greenstone Digital Library (GDL)⁴⁶. L'objectif principal de ce projet autogéré était la préservation des documents rares et fragiles qu'il y a dans les fonds historiques. Ce fonds multimédia contient des textes et des cartes postales portant sur l'histoire et la culture de Slavonski Brod.

⁴³ Pour plus d'information aller au <http://www.sskranjcevic.hr>

⁴⁴ Pour plus d'information aller au <http://preradovic.bjelovar.com>

⁴⁵ Ce fonds peut être consulté au http://www.gksb.hr/web_digitalna.htm

⁴⁶ Greenstone est réalisé par le New Zealand Digital Library Project à l'Université de Waikato puis développé et distribué en collaboration avec l'UNESCO et Human Info NGO. C'est un logiciel ouvert, disponible gratuitement au <http://greenstone.org>

Durant le processus de digitalisation, un certain nombre de problèmes ont dû être surmontés : résolution de problèmes de scanning, le logiciel OCR, etc. Des procédures ont dû être respectées dans la constitution de ce fonds multimédia :

- ❑ Exportation des documents digitalisés dans l'environnement multimédia ;
- ❑ Attribution d'un identifiant unique à chaque document ;
- ❑ Analyse et indexation des documents ;
- ❑ Mise en ligne en vue de la consultation ;

L'un des avantages qu'offre le Greenstone est l'usage de l'UNICODE (Universal Code Page) qui permet l'utilisation de n'importe quelle langue dans le traitement des documents. Puisque le Greenstone peut se présenter dans plusieurs langues, de nouvelles langues peuvent y être ajoutées facilement. Ainsi en collaboration avec des collègues universitaires en Nouvelle Zélande, la langue croate a été intégrée à ce logiciel. En outre, les concepteurs croates ont reconfiguré le logiciel.

Le logiciel Greenstone Digital Library n'est que l'un des logiciels adaptés aux bibliothèques multimédias. Il est recommandé aux institutions culturelles de petite taille qui ont des moyens trop limités pour s'acheter des logiciels multimédias complexes. Le projet Pilot s'est poursuivi dans la bibliothèque publique de Slavonski Brod grâce à ces trois logiciels libres qui ont permis aux professionnels d'acquérir des expériences et des compétences utiles pour la réalisation en Croatie de projets similaires à l'avenir. Le projet a aussi permis d'identifier les compétences qui manquent aux professionnels afin qu'ils puissent faire face à tous ces changements. (Bosancic, *in print*) Maintenant, il est envisagé de profiter des compétences acquises par les archivistes, les muséologues et les bibliothécaires pour réaliser des bibliothèques multimédias qui présenteraient la richesse du patrimoine culturel croate.

Les projets multimédias réalisés en Croatie et décrits ci-dessus montrent que dans la plupart des cas ces projets sont des initiatives individuelles. A travers les entretiens réalisés avec les concepteurs, les auteurs et les responsables de ces projets, il est apparu très clair que le manque de ressources (personnel, compétences, temps, moyens financiers, équipements) peut être surmonté grâce à la bonne volonté et l'enthousiasme. Deux sur trois des concepteurs de ces projets ont mis l'accent sur le fait que leur objectif est d'encourager d'autres à se lancer dans des projets semblables qui donneraient un réseau à l'échelle nationale de bibliothèques multimédias. Enfin, ils ont exprimé leur désir de partager leurs expériences avec leurs collègues.

Conclusion

Malgré les maintes différences entre Archives, bibliothèques et musées, ces trois institutions culturelles poursuivent les mêmes objectifs et présentent beaucoup de ressemblances. Elles collectent, préservent, facilitent l'accès au patrimoine culturel mondial et aux informations le concernant sous toutes ses formes. C'est là une preuve évidente qui montre que pendant leur longue histoire, ces institutions ont convergé sur plusieurs plans. Les frontières qui ont, plus ou moins, toujours existé entre ces trois professions semblent se rétrécir et disparaître sous l'influence des technologies d'information et de communication et des nouvelles demandes des usagers.

« Les activités, les produits et les services des institutions culturelles, se sont interférés, comme ce fut le cas à plusieurs égards très tôt dans leur développement » (Aparac et al, 2003,

in print), et « cette convergence au niveau des institutions culturelles et de leurs disciplines respectives a été provoquée essentiellement par l'émergence et l'usage des technologies d'information et la demande croissante des usagers à l'accès à un patrimoine préservé donc disponible » (Aparac-Jelusic, 2001)

Comme Rayward le fait remarquer, «la capacité des professionnels à faire face efficacement aux défis contemporains, dépend largement de la façon dont les professionnels de chaque secteur sont à même de surmonter les obstacles que leur impose un savoir-faire pointilleux pour aller au-delà des frontières en voie de disparition.» (Rayward, 1995)

Aujourd'hui, on peut dire que la volonté politique, la prédisposition et les efforts des professionnels, les nombreuses initiatives de coopération à l'échelle mondiale existent pour rassembler les acteurs impliqués dans les différents secteurs de la gestion du patrimoine et offrir des services d'une meilleure qualité aux usagers.

Les échanges d'idée entre professionnels, qui travaillent sur des projets multimédias dont l'objectif est la préservation et la diffusion du patrimoine, sont extrêmement importants et nécessaires – ce texte constitue une tentative de rendre compte de quelques-unes de ces initiatives et expériences en Croatie.

Bibliographie

1. Aparac-Gazivoda, T. Teorijske osnove knjižnične znanosti. Zagreb : Zavod za informacijske studije, 1993. (Theoretical foundations of library science)
2. Aparac-Jelušić, T. Croatian libraries, archives and museums, and the Global Information Infrastructure, 2001. // URL: <http://kit2.bdtf.hu/conf/2001/paper44e.htm> (access 1 October 2004)
3. Aparac-Jelušić, T.; Dragija-Ivanović, M.; Faletar, S.; Pehar, F. LIS Programs reflecting the Needs of ALM Community. // Coping with Continual change – change management in SLIS - ALISE/EUCLID Joint Meeting, Potsdam, July 31 – August 1, 2003. (in print)
4. Archives and Library Administration: Divergent Traditions and Common Concerns. / editor Lawrence J. McCrank. New York, London : The Hayworth Press, 1986.
5. Bosančić, B. Pilot-projekt oblikovanja digitalne zavičajne zbirke Gradske knjižnice Slavonski Brod pomoću Greenstone programskog paketa, 2004. (Pilot-project: development of digital local history collection at the Slavonski Brod public Library based on open source software Greenstone) / (in print)
6. Charnes, G. G. Museums, archives, and libraries: estranged siblings. URL <http://home.comcast.net/tildageorgenagogo/musarchlib.html> (access 2 March, 2005)
7. Convergence in the digital age: Challenges for Libraries, Museums and Archives. // International seminar on collaboration between cultural and memory institutions, Amsterdam, August 1998. <http://www.cordis.lu/libraries/en/ifla/iflasem.html#preface> . (access 2 April 2005)
8. ECPA Mission Statement. URL: <http://www.knaw.nl/ecpa/aims.html> (access 12 April 2005)
9. Faletar, S. Short overview of pan-European cultural heritage project CALIMERA. / Library Hi-Tech News, 22, 2(2005), pp. 23-24.
10. Hindal, S., Moseid, T. Netting Local History in Norway - An ALM Project. // Cultivate Interactive, 3(2001). URL: <http://www.cultivate-int.org/issue3/history/>

(access 2 April 2005)

11. Hooper-Greenhill, E. Museums and the shaping of knowledge. London and New York : Routledge, 1995.

12. Martin, R. S. Cooperation and Change : Archives, libraries and museums in the United States. / World Library and Information Congress : 69th IFLA General Conference and Council, 1-9 August 2003, Berlin. URL: www.ifla.org/IV/ifla69/papers/066e-Martin.pdf (access 1 March 2005)

13. Miller, P., Dawson, D., Perkins, J. Standing on the Shoulders of Giants. // Cultivate Interactive, issue 5, 1 October 2001. URL: <http://www.cultivate-int.org/issue5/giants/> (access 12 May 2004)

14. Rayward, W. B. Libraries, museums, and archives in the digital future: the blurring of institutional boundaries. // 2nd National Preservation Office Conference: Multimedia Preservation - Capturing the Rainbow, in Brisbane, 28-30 November 1995. URL: <http://www.nla.gov.au/3/npo/conf/npo95wr.html> (access 1 November 2004)

15. Šola, T. Eseji o muzejima i njihovoj teoriji : prema kibernetičkom muzeju. Zagreb: Hrvatski nacionalni komitet ICOM, 2003. (Essays on museums and their theory : towards cybermuseum)

16. Willer, M. Archives, Libraries, Museums – Possibilities for Co-operation Within the Environment of the Global Information Infrastructure 1. (1997). URL: <http://public.carnet.hr/akm/english/index.html> (access 1 November 2004)